

PRESSE NATIONALE



Le Monde

Le 15 juin 2005

L'institution a commandé des fictions à trois cinéastes, dont le Taïwanais Tsai Ming-liang

Le Musée du Louvre s'essaye à un nouveau métier : producteur de films

SUR le modèle de sa récente ouverture aux artistes contemporains (*Le Monde* du 4 décembre 2004), le Louvre ambitionne d'offrir son espace. (autant dire un panorama exceptionnel sur le patrimoine artistique mondial) aux cinéastes, en créant une collection de films destinée à l'exploitation en salles. Sans doute, la production audiovisuelle n'est-elle pas une entreprise inédite pour le musée, qui subventionne de longue date, en collaboration avec la télévision, des documentaires de commande destinés à faire valoir son patrimoine.

De même, de manière plus circonstancielle, le Louvre n'ouvre pas pour la première fois ses portes au cinéma proprement dit, comme en attestent les films très divers qui y ont été tournés, depuis *A bout de souffle*, de Jean-Luc Godard jusqu'à *Une visite au Louvre*, de Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, en passant par *La Ville Louvre*, de Nicolas Philibert, *Belphegor*, de Jean-Pierre Salomé ou, prévue en 2006, la superproduction hollywoodienne *Da Vinci Code*.

La nouveauté consiste pour le Louvre, à prendre la main au titre de producteur, en offrant carte blanche à quelques auteurs triés sur le volet, pour la réalisation de longs métrages de fiction. Cette initiative procède de la volonté du directeur du musée, Henri Loyrette, de poursuivre, contrairement à l'idée reçue, une vieille tradition d'ouverture du Louvre aux regards contemporains et de délester les œuvres du poids de l'exposition muséographique : « Il s'agit d'exposer à une lumière différente des objets qui, pour l'essentiel de nos collections, n'avaient pas originellement vocation à être vus ni exposés dans le cadre d'un musée. Le regard du cinéaste, paradoxalement, peut redonner une virginité à ces objets, les faire renouer avec leur vocation au mystère et au sacré. »

Il reviendra à Catherine Derossier-Pouchous, chargée de mission des

productions audiovisuelles et cinématographiques de l'établissement, ainsi qu'à Antoine Segovia, producteur délégué, de mener à bon port cette grande idée du cinéma dans le cadre d'une collection à petit budget, qui prévoit de faire travailler trois auteurs successifs dans les trois années à venir, par les voies de financement traditionnelles (CNC, télévisions, régions, coproductions...).

SECRET ABSOLU

Sur le plan artistique, une seule contrainte déclarée : que le musée entre à un titre ou à un autre dans l'intrigue du film, contrainte d'ores et déjà relevée par le cinéaste taïwanais Tsai Ming-liang – l'un des plus géniaux contributeurs à la réécriture moderne du cinéma par le continent asiatique – qui signera le premier titre de la collection (secret absolu sur le nom de ses successeurs pour cause de négociations en cours).

Présent à Paris pour des repérages dans la grande maison et la présentation de son projet, l'auteur de *La Rivière* (1996) a levé un coin du voile sur son futur film, en révélant que l'intrigue comportera quatre personnages, notamment interprétés par son acteur fétiche, Lee Kang-sheng, et Jean-Pierre Léaud (qu'il avait déjà réunis en 2001 dans *Et là-bas quelle heure est-il ?*) ainsi que par une actrice du cinéma commercial de Hongkong qui reste à déterminer, et qui va entraîner les deux autres, plutôt rétifs, à sa suite dans les galeries du musée.

« Le quatrième personnage, a-t-il ajouté, c'est le Louvre lui-même, qui séduit l'actrice et la retient captive. » Très excité par l'idée « de confronter le cinéma, qui reste en Asie un objet de pur divertissement, à ce temple de l'art mondial qu'est le Louvre », Tsai Ming-liang a défini son film comme « une comédie romantique et onirique », dont le tournage devrait commencer à l'été 2006.

J. M.

Le 21 septembre 2006

Le Monde
Jeudi 21 septembre 2006

CULTURE

Orsay et le Louvre tentent d'investir dans le cinéma

Le Musée d'Orsay n'a pas pu coproduire le film de Hou Hsiao-hsien, tandis que le Musée du Louvre investit dans le prochain film de Tsai Ming-liang

Le réalisateur taïwanais Hou Hsiao-hsien, un des grands cinéastes d'aujourd'hui, vient d'achever les scènes tournées dans le Musée d'Orsay pour son prochain film – une adaptation du *Ballon rouge* d'Albert Lamorisse (1956). L'auteur de *Three Times* a investi les toits de l'édifice, filmé une classe d'enfants qui déambulaient dans les salles des impressionnistes et longuement installé sa caméra devant un magnifique tableau de Félix Vallotton, nommé *Le Ballon* (1899). Avant d'être montées, ces scènes provoquent d'importants remous : le Musée d'Orsay, qui comptait coproduire ce film, s'est vu interdire par le ministère de la culture l'utilisation de fonds publics dans un tel projet.

La genèse de ce film remonte à un an et demi. Serge Lemoine, président du Musée d'Orsay, cherche alors comment fêter les vingt ans de cette institution, le 1^{er} décembre. « Nous aurions pu faire une grande fête, des campagnes de publicité dans le métro, des concerts, explique-t-il. Il n'en serait rien resté. L'idée d'une commande a germé, en nous inspirant du collectif Paris vu par ou de Bande à part de Jean-Luc Godard. Nous pen-

sions confier un film à sketches à quatre cinéastes, Hou Hsiao-hsien, Olivier Assayas, Raoul Ruiz et Jim Jarmusch ».

Le coproducteur du film, François Margolin, convainc les réalisateurs de se lancer dans l'aventure. Les cinéastes s'enthousiasment au-delà de ses espérances : puisque chacun souhaite réaliser un long métrage. Le projet le plus avancé, celui de Hou Hsiao-hsien, se met en chantier, Orsay ayant promis de le financer à hauteur de 25 %, soit près de 700 000 euros, aux côtés de Canal+, Arte et la région Ile-de-France. Mais le ministère de la culture refuse, estimant que la production cinématographique n'est pas le premier objet social du musée. Si bien qu'aujourd'hui une simple convention de partenariat non financière lie Orsay à la société de production de François Margolin.

Deux poids, deux mesures ?

« Nous n'avons pas l'intention de devenir producteur de cinéma, assure pourtant Serge Lemoine. Bien que l'établissement s'autonomise – nous réalisons 40 % de ressources propres –, nous n'avons pas plus d'indépendance de la part de nos tutelles. » Le président d'Orsay est surtout vexé que le ministère l'empêche de coproduire alors que son grand rival, le Musée du Louvre, n'a jamais eu de souci dans ce domaine.

Catherine Derosier-Pouchous, chargée de mission pour le cinéma au Musée du Louvre, affirme que « rien n'interdit aux musées de coproduire » des films. Depuis des années, Le Louvre poursuit une politi-

que très volontariste du côté des documentaires liés aux collections du musée ou destinés à la jeunesse. C'est dans la collection « Le Louvre s'offre aux cinéastes », que sera coproduit le dixième long métrage d'un autre cinéaste taïwanais, Tsai Ming-liang, *Visages* – qui s'inspire de *La Nuit américaine* de François Truffaut. Clin d'œil involontaire au *Da Vinci Code*, il prévoit de démarrer le tournage par une scène de thriller au Louvre. « Mon budget annuel est de 500 000 euros, indique Catherine Derosier-Pouchous. Autant dire que nous pourrions au maximum investir entre 100 000 et 200 000 euros dans ce film estimé à 2,5 millions d'euros. »

Deux poids, deux mesures entre Le Louvre et Orsay ? Scepticisme sur la capacité d'un musée à initier réellement un projet cinématographique ? Interrogation sur une concurrence déloyale vis-à-vis des producteurs indépendants ? Pour Francine Mariani Durai, directrice des Musées de France, « il s'agit d'un problème de bon équilibre économique pour chacun des projets. La tutelle a jugé trop risquées les centaines de milliers d'euros que voulait investir le Musée d'Orsay, nous leur avons demandé de revoir le montage financier ». Elle rappelle que le ministre de la culture est le premier à encourager les tournages cinématographiques dans les lieux patrimoniaux. « Cela peut effectivement se traduire par une commande, ajoute-t-elle. Mais il faut s'assurer que le projet serve la mission essentielle et la politique d'action culturelle du musée. » ■

NICOLE VULSER

Financement Le musée devrait investir dans trois fictions

Le Louvre coproduit le prochain film du Taiwanais Tsai Ming-liang

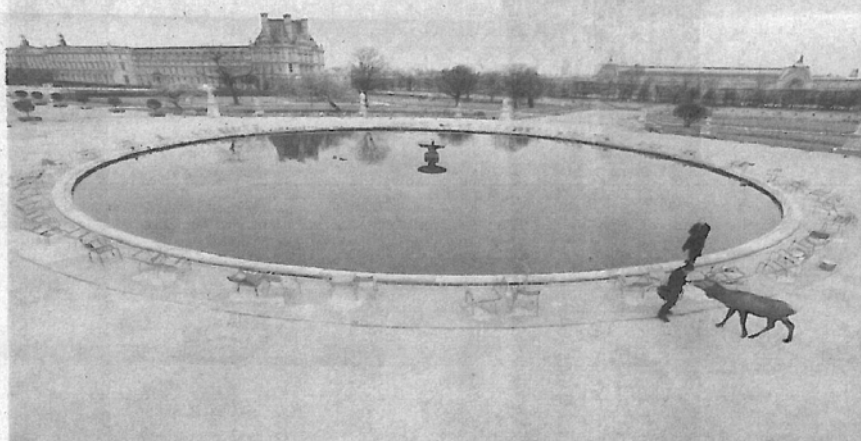
Faire du Louvre « un lieu vivant de création ». Cette volonté, affichée par Henri Loyrette, son président, s'est traduite ces dernières années par l'ouverture du musée à des créateurs comme Pierre Boulez, Anselm Kiefer, Tony Morrison... Aujourd'hui, c'est au tour d'un cinéaste, le Taiwanais Tsai Ming-liang, de s'emparer des lieux.

Invité à plusieurs reprises, ces deux dernières années, pour s'imprégner de l'âme de ce temple de l'art occidental qu'il appelle aujourd'hui « Le Dragon », il s'est intéressé à la figure de saint Jean-Baptiste à travers des représentations. A partir de là, il a imaginé une comédie musicale, inspirée de la figure de Salomé, dont le tournage se termine ces jours-ci.

Filmé entre Paris et Taïpeh, *Visages* – c'est le titre du film – est un hommage à François Truffaut. Comme dans *La Nuit américaine*, l'action se déroule sur un plateau de cinéma. Lee Kang-sheng, l'acteur fétiche de Tsai, y joue le rôle d'un cinéaste chinois invité à Paris et Jean-Pierre Léaud – habituel double à l'écran de Truffaut – celui d'un vieux acteur mythique dont la rumeur colporte qu'il est devenu fou. Fanny Ardant interprète la productrice dans tous ses états et Lætitia Casta, « la star ».

Dans sa note d'intention, le cinéaste explique que *Visages* « explore minutieusement le mystérieux monde intérieur de ces artistes, envoyés des dieux ou animés par les démons. Leur constante angoisse, leurs désirs excessifs, leur inconsolable solitude, leur état nerveux, leurs limites physiques (...), leur résistance au froid (...), à l'image des peintures exposées au Louvre, dont le revers cachait quelque secrète amertume du génie disparu ».

Quant à Jean-Pierre Léaud, que Tsai a déjà filmé dans *Et là-bas quelle heure est-il ?*, il partage avec le personnage qu'il interprète de nombreux points com-



Au jardin des Tuileries, près du Louvre, où a été tourné « Visages ». PHOTOS: WILLIAM LAXTON/JBA PRODUCTION

muns : « (sa) place dans le monde du cinéma, sa carrière récente qui laisse peu de place au succès, sa jeunesse insouciance envolée, son caractère et sa morale, ses passions et son amour des femmes, et même les rumeurs de folie... Il paraît ainsi jouer son propre rôle, et se servir en même temps du jeu pour témoigner de la brutalité du monde du cinéma, et de la brutalité de la vie ».

Dans la glace

Ont aussi accepté l'invitation Jeanne Morcau, qui chante pour l'occasion *Le Tourbillon*, la chanson de *Jules et Jim*, Philippe Decouflé, qui signe les chorégraphies, Christian Lacroix, qui prête ses costumes, et Mathieu Amalric, en brève apparition. Un cerf intervient, pour disparaître aussitôt, et précipiter dans le chaos un tournage qui se terminera, comme il se doit chez Tsai Ming-liang, au sous-sol, dans l'eau – et, une fois n'est pas coutume, dans la glace !

Visages n'est pas le premier film de fiction à être tourné au Louvre. Godard, Carax, les Straub et d'autres ont planté leur caméra entre ses murs. Des superproductions comme le *Da Vinci Code* ou *Belphegor* y ont été réalisées, qui s'inscrivaient, comme le *Marte-Antoinette*, de Sofia Coppola, à Versailles, dans une politique visant à accroître les ressources propres du musée. Avec des tarifs entre 7 500 et 24 000 euros la journée, ce type d'opérations est très rentable.

Mais la collaboration avec Tsai Ming-liang procède d'une logique inverse, puisque l'établissement public coproduit le film (le producteur délégué est JBA Production). Sa participation s'élève à près de 20 % du budget, soit 775 000 euros sur un total de 3,8 millions, dont la moitié « en industrie » (mise à disposition d'espace, de matériel, et de personnel du musée).

Selon Catherine Derosier, responsable des productions audiovisuelles, cinéma et multimédia au Louvre, cette première incursion dans la production de cinéma de fiction devrait aboutir à une collection de trois films intitulée « Le Louvre s'offre aux cinéastes ». Contrairement au Musée d'Orsay qui, en 2005, lors de la célébration de son vingtième anniversaire, s'était vu refuser de produire *Le Ballon rouge* de Hou Hsiao-hsien, le Louvre prolonge avec la fiction un effort soutenu depuis vingt ans en tant que producteur de cinéma documentaire et expérimental.

Pour le reste, *Visages* a été financé par l'avance sur recettes, Arte, une coproduction avec la Belgique et les Pays-Bas, le fonds européen Eurimages, et par Homegreen Films, la société taïwanaise productrice des films de Tsai

Ming-liang. Une réponse est encore attendue de la région Ile-de-France. Le film devrait être terminé en mai, à temps pour être présenté au Festival de Cannes. ■

ISABELLE REGNIER



Jean-Pierre Léaud incarne un vieux acteur mythique dont on dit qu'il est devenu fou.

L'INTÉGRALE DE
Balzac a tout
publiques. Il
La Comédie
On y voit défil
le maire d'Arcis, e
Malin, un spoliat
rien sinon en lui-



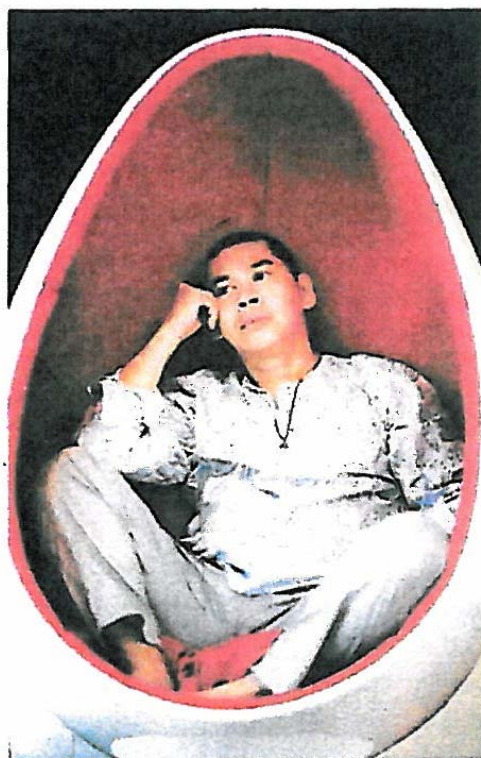
Janvier 2009

EN BREF

> MUSÉE

Le Louvre fait son cinéma

Henri Loyrette, président-directeur du Louvre, a invité le cinéaste taïwanais Tsai Ming-liang (*La Saveur de la pastèque*) à réaliser un film de fiction en partie tourné dans le musée. Cette demande entre dans le cadre de la politique d'ouverture à la création contemporaine menée par le Louvre. Des créateurs de tous horizons (plasticiens, écrivains, musiciens) interviennent régulièrement dans ses murs, mais l'idée de faire appel à un cinéaste constitue une première. L'objectif est de faire mieux connaître, par le biais du 7^e art, l'institution française. Quand on sait combien le succès de *Bienvenue chez les Ch'tis* a dopé le tourisme de la région Nord-Pas-de-Calais, un succès pourrait faire exploser les chiffres d'entrées au Louvre, qui, avec ses 8 millions de visiteurs annuels, est déjà le musée le plus visité du monde. Et pourquoi pas un petit tour sur la Croisette au mois de mai ? ■ A. C.-C.

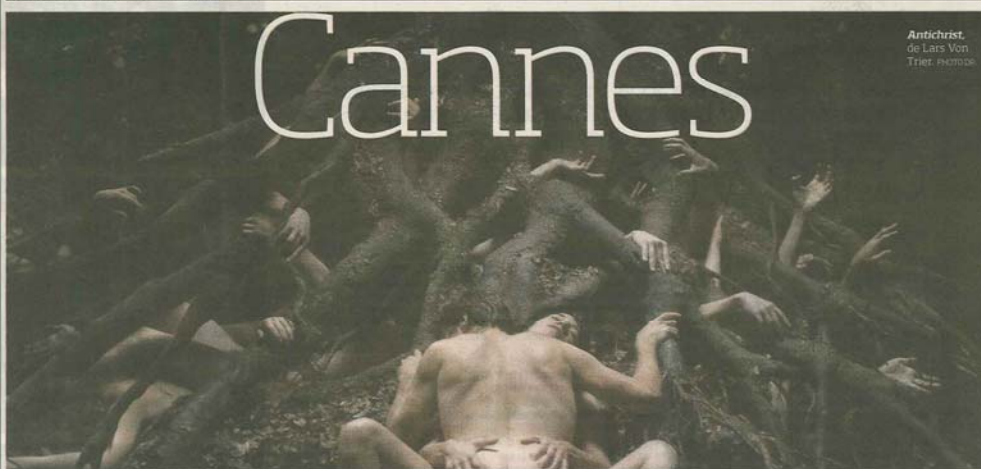


INVITÉ Le cinéaste taïwanais Tsai Ming-liang contribuera au renom du musée.

Le 24 avril 2009

Culture 23

VENDREDI 24 AVRIL 2009 LIBÉRATION



Antichrist, de Lars Von Trier. PHOTO: PHOTOFEST

aux abonnés présents

Pas de communication officielle digne de ce nom sans un lapsus censément significatif. Lors de la conférence de presse annonçant hier les promus du 62^e festival de Cannes (du 13 au 24 mai), Thierry Frémaux, délégué général, et partant responsable en chef des sélections, s'y est collé en oubliant de mentionner en sélection officielle (hors compétition) l'Armée du crime, de Robert Guédiguan consacré aux résistants antinazis du groupe l'Affiche rouge. À ce sujet (l'affiche en général), celle du Festival offre une belle blonde, de dos et très chignonnée. Les commentateurs off'hésitaient entre Grace Kelly et Kim Novak. Or, la gagnante est... Monica Vitti dans l'Aventura d'Antonioni. L'aventure? Pas en compétition officielle en tout cas. Si ou mierda! Pour prévenir tout commentaire sur l'éternel retour des abonnés, Frémaux martela que ce n'était pas le cas. Or, si Lars Von Trier par exemple avec son Antichrist, qui à l'exception peut-être d'un clip de promo pour le smörgasbord, a présenté, hors ou en compétition, tous ses films à Cannes. De même pour Ken Loach parti à la recherche d'Eric (Cantona, au cas où cela aurait échappé à un anthropologue rentrant tout juste de l'Amazonie profonde), ou pour Pedro Almodóvar, de retour donc avec Ebreintes brisées et Penélope Cruz. Alors, si ou mierda! Enfin la Palme? Michael Haneke n'est pas non plus un pendre de l'année, qui sera du festival avec Dar Wéine Band situé dans l'immédiate avant-Grande Guerre en Allemagne. De même pour Quentin Tarantino avec son Inglourious Basterds (avec Brad Pitt en héros de guerre). Et ainsi de suite avec Jane Campion (Bright Star sur le poète Keats), Ella Suleiman (The Time That Remains), Ang Lee (Taking Woodstock, évocation des marges du fameux festival) ou le Philippin Brillante Mendoza, de la partie avec un polar, Kinitay, mais qui nous avait déjà ravis l'an passé avec Serbis. Même les moins fameux des sélectionnés ont déjà été, peu ou prou, canalisés: la Britannique Andrea Arnold (Fish Tank) avait reçu le prix du jury en 2006 pour Red Road, et l'Espagnole Isabel Coixet (Map of the Sound of Tokyo) faisait partie des coréalisateurs de Paris, je t'aime (en 2006 aussi). Reste que des réalisateurs connus ou reconnus ne montrent pas pour autant des films couvenus. On peut à ce titre faire confiance à Johnnie To, sensation

Palais ♦ Dévoilée hier, la 62^e édition du festival révèle une affiche régo où les primés habituels seront en compétition. Pour la nouveauté... voir les sélections parallèles.



Un Prophète de Jacques Audiard. PHOTO: PHOTOFEST



Vengeance de Johnnie To. PHOTO: PHOTOFEST

certaine avec notre Johnny Hallyday maison dans Vengeance; à Tsai Ming-liang qui présente un nouveau Visage; à Lou Ye et Nuits d'ivresse primaires, déjà promis à interdiction totale dans sa Chine natale. **Délicieux.** Et les Français? Un rôti bien ficelé: Jacques Audiard pour son Prophète, avec vifs débats à l'horizon puisqu'il raconte l'ascension criminelle d'un orphelin d'origine maghrébine; Xavier Giannoli pour A l'origine (la vie d'un petit escroc avec François Chazet); et Alain Resnais avec les Herbes folles. A l'herbe folle, c'est lui, commenta Frémaux. Resnais en folle de quoi que ce soit, on n'imaginait pas... Un quatrième Français assurera la clôture: Jan Koumen avec sa vision des relations entre Coco Chanel et Stravinsky. Quant à Gaspar Noé qui, sept ans après l'électrisant Irréversible, sera en compétition avec Soudain le vide, un film de science-fiction tourné à Tokyo, les explications complexes de Thierry Frémaux n'ont pas permis de déterminer s'il représentait la France ou autre chose. Pour la véritable aventure, il faudra donc se ruer sur la sélection bis. Un certain regard. Certes, Alain Cavalier (frère), le Kurde Bahman Ghobadi (a priori palme d'or du titre le plus long: Kasi Az Gorbahaye Irani Khobar Nadareh), le délicieux Philippin Raya Martin (Indépendance) ou Mia Hansen-Love (le Père de mes enfants) sont depuis longtemps repérés, à Cannes ou ailleurs. Mais quid, entre autres, des premiers films de Haim Tabakman (Eyes Wide Open) ou de Warwick Thornton (Sarram et Delilah)? Rien, on verra, on va à Cannes pour ça.

— GÉRARD LEFORT

Le jury 2009

Sous la présidence d'Isabelle Huppert, vont trancher parmi les 20 films de la compétition officielle: Asia Argento (actrice-réalisatrice italienne), Robin Wright Penn (actrice américaine), Shu Qi (actrice taïwanaise), Nuri Bilge Ceylan (réalisateur turc), Lee Chang-dong (réalisateur coréen), James Gray (réalisateur américain) et Haruf Kureishi (écrivain britannique).



Repris par :	La Croix	La Dépêche
	Le Point	La Tribune de Genève
	TV5 Monde	24 heures
	France 24	RTL info.be
	France bourse	

Le 22 mai 2009

Cannes : derniers films en compétition aujourd'hui, palmarès demain

"Carte des sons de Tokyo" de la réalisatrice espagnole Isabel Coixet et "Visage" du Malaisien Tsai Ming-liang sont les derniers films en compétition samedi au 62e Festival de Cannes dont le palmarès sera dévoilé dimanche soir.

SAMEDI

- En compétition:

"Carte des sons de Tokyo" de l'Espagnole Isabel Coixet avec Sergi Lopez, Rinko Kikuchi, Min Tanaka, Manabu Oshio, Takeo Nakahara (1H49)

Ryu est une fille solitaire. Son air fragile contraste avec la double vie qu'elle mène: la nuit elle travaille dans une halle à marées à Tokyo et occasionnellement elle est recrutée comme tueuse à gages.

"Visage" du Malaisien Tsai Ming-Liang avec Fanny Ardant, Laetitia Casta, Jean-Pierre Léaud, Kang-Sheng Lee (2H18)

Un réalisateur taïwanais tourne l'histoire du mythe de Salomé au musée du Louvre. Bien qu'il ne sache ni l'anglais ni le français, il tient absolument à confier le rôle du roi Hérode au comédien Jean-Pierre Léaud. Pour donner à ce film quelque chance de box-office, la production confie le rôle de Salomé à une top-modèle de renommée internationale. Mais dès le début du tournage, les problèmes s'accumulent...

- Sélection officielle, "Un Certain Regard"

20H00: Clôture avec le palmarès de cette section suivi de la projection du film primé.

- Sélection "Quinzaine des Réalisateurs"

09H00 : Prix Regards jeunes (long métrage)

14H00 : Prix SFR Court Métrage et Label Europa Award (long métrage)

17H00 : Art cinéma award (long métrage)

19H00 : Prix SACD (long métrage)

- Cinéma de la plage

"Wattstax" de Mel Stuart (1972, 1H38)

DIMANCHE

19h15 - Cérémonie de clôture et annonce du palmarès.

Suivies de la projection de "Coco Chanel et Igor Stravinsky", du Français Jan Kounen (hors compétition) avec Anna Mouglalis et Mads Mikkelsen (1H58)

Paris 1913, Coco Chanel est toute dévouée à son travail et vit une grande histoire d'amour avec le fortuné Boy Capel. Au Théâtre des Champs-Élysées, Igor Stravinsky présente Le Sacre du Printemps. Coco est subjuguée. Mais l'oeuvre est jugée anticonformiste et conspuée par une salle au bord de l'émeute. 7 ans plus tard, Coco, couronnée de succès, est dévastée par la mort de Boy. Igor, réfugié à Paris suite à la révolution russe, fait alors sa connaissance.



Le 22 mai 2009

Malgré un beau «Visage », Tsai Ming-Liang plonge Cannes dans l'ennui

Le réalisateur taïwanais plante sa caméra au Louvre et rend hommage à François Truffaut dans un film interminable.

On nous avait prévenu. Les derniers jours, à Cannes, sont généralement réservés aux films auxquels les sélectionneurs « ne croient pas vraiment ». En gros, aux plus mauvais films de la sélection. Autant dire que l'adage n'a pas été démenti par cette avant dernière journée. Car il fallait beaucoup de courage pour venir à bout du « Visage » offert par le Taïwanais Tsai Ming-Liang au public, avant d'être achevé par « Soudain le vide » de Gaspard Noé, deux œuvres interminables.

« Visage », donc. A l'origine du projet, Le musée du Louvre qui a proposé au cinéaste de réaliser un film en ses murs. Ce dernier a alors imaginé l'histoire d'un réalisateur censé faire un long métrage sur le mythe de Salomé. Le rôle de cette dernière est confié à un top model (Laetitia Casta) et celui du roi Hérode à Jean-Pierre Léaud (dans son propre rôle). Sauf que rien ne se passe comme prévu. La mère du cinéaste décède, le film prend du retard et sa productrice (Fanny Ardant) ne sait plus à quel saint se vouer.

Heureusement que le dossier de presse résume l'intrigue quasiment impossible à saisir en regardant le film. Et c'est bien dommage. Car la plupart des scènes sont d'une beauté plastique à couper le souffle. Celles tournées aux Tuileries, dans la neige, par exemple. Celles avec Laetitia Casta aussi, chantant en playback sur des chansons d'amour chinoises ou espagnoles. Mais il est difficile de relier toutes ces scènes ensemble. D'autant que le réalisateur se regarde filmer en s'attardant sur chacune d'entre-elles jusqu'à ce que le spectateur péricule d'ennui. L'hommage appuyé à Truffaut, dont Ming-Liang convoque les acteurs fétiches pour de petits rôles (Jeanne Moreau ou Nathalie Baye) n'apporte rien de plus.

Yasmine Youssi à Cannes

Le 22 mai 2009

Laetitia Casta, une Salomé attendue

Jean-Luc Wachthausen



Dans ce film musical qui revisite le mythe de Salomé, Laetitia Casta incarne deux personnages, un top-modèle et la fille d'Hérodiade. (Rezo Films)

Elle est la tête d'affiche de « Visage » que le cinéaste taïwanais Tsai Ming-Liang a tourné au Musée du Louvre.

« Visage » - Drame de Tsai Ming-Liang avec Laetitia Casta, Jean-Pierre Léaud, Fanny Ardant, Nathalie Baye, Jeanne Moreau. Durée : 2 h 17. Sortie : 4 novembre.

Il y a huit ans, elle faisait son baptême du feu cannois en gravissant les marches du Palais avec Les Âmes fortes, du cinéaste franco-chilien Raoul Ruiz qui clôturait le festival. Laetitia Casta se retrouve cette fois en compétition avec Visage de Tsai Ming-Liang. Le réalisateur taïwanais (Et là-bas quelle heure est-il ? et The Hole, tous deux présentés à Cannes) a tourné au Musée du Louvre ce film musical, sorte de relecture du mythe de Salomé mêlé à un hommage au Truffaut de La Nuit américaine par l'intermédiaire de son acteur fétiche, Jean-Pierre Léaud.

« Je n'aime pas spécialement la compétition, avoue l'actrice, mais je suis fière d'accompagner le réalisateur à Cannes, d'aller jusqu'au bout de l'aventure. » Après Le Grand Appartement de Pascal Thomas et Nés en 68 de Ducastel et Martineau, elle prend un pari audacieux en incarnant ici un double rôle, celui d'un top-modèle et de la fille d'Hérodiade.

«Je chante et je danse en offrant une version moderne des sept voiles revue et corrigée par un cinéaste manifestement très inspiré », poursuit Laetitia Casta qui s'est donc laissée guider par l'imagination de son metteur en scène invité à tourner dans le plus grand musée du monde (coproducteur à 20 % du film). L'institution inaugurant là le premier des trois volets d'une collection intitulée « Le Louvre s'offre aux cinéastes ».

Une vision poétique et insolite

Mais loin de jouer au milieu des Botticelli, Titien ou Caravage, elle s'est retrouvée plusieurs semaines dans les sous-sols du musée. « C'était une expérience très physique, se souvient-elle. J'ai tourné dans les caves au milieu des tuyaux de chaufferie et dans l'eau glacée des réserves contre les incendies. Je n'ai pas eu cette chance-là mais je n'ai pas attendu ce film pour découvrir le Louvre. » Pour ce rôle de Salomé, elle s'est pliée à la vision « poétique » et forcément insolite de Tsai Ming-Liang qui en fait une Salomé sexy et envoûtante. Et s'il y a bien une tête coupée, elle l'est de façon virtuelle.

À 31 ans, Laetitia Casta, qui sera bientôt mère d'un troisième enfant, n'a pas le temps de se retourner sur une carrière déjà bien remplie. Celle qui a été à la fois mannequin pour les plus grands couturiers, de Jean-Paul Gaultier à Yves Saint Laurent, la pulpeuse Falbala de Astérix et Obélix contre César, l'héroïne de La Bicyclette bleue pour la télévision comme la ravissante Ondine de Giraudoux, prend soigneusement le temps de préserver sa vie privée.

Considérée comme la nouvelle Brigitte Bardot par les Américains, elle vient justement d'incarner B. B. dans le film que Joann Sfar vient de terminer sur la vie de Serge Gainsbourg. Auparavant, elle avait pris soin de rencontrer l'actrice et d'écouter ses conseils. « J'ai abordé ce rôle avec légèreté parce qu'il est bien évident qu'il est impossible de restituer le mythe B. B. à l'écran. Il fallait que je dépasse tout ça. En revanche, je me suis vraiment amusée à réinventer les pauses, les moues de Brigitte, à jouer le jeu de la séduction. Il y a un côté enfantin, une fantaisie qui me plaisait beaucoup. » Son image sexy, Laetitia Casta l'assume et la cultive avec pas mal d'humour, en essayant de brouiller les cartes, d'éviter le piège de la femme sans cerveau. Alors, elle fait son métier avec l'exigence d'une jeune femme appliquée qui mesure parfaitement son pouvoir de séduction dans le regard des autres.

Le 22 mai 2009

CANNES - Tsai Ming-Liang : mise au tombeau

Par François-Guillaume Lorrain



Tsai Ming-Liang - © Claudio Onorati/epa/Corbis

Dans *Visage*, du Taïwano-Malaisien Tsai Ming-Liang, Laetitia Casta passe son temps, quand elle ne chante pas en mandarin, à poser du scotch noir sur tous les miroirs et les fenêtres qu'elle croise, car elle a visiblement un problème avec son image. Dans *Visage*, Fanny Ardant, qui joue la productrice d'un film qui a du mal à se faire, rencontre Jeanne Moreau qui parle toute seule, et Nathalie Baye, qui a perdu sous la table sa boucle d'oreille : toutes les trois, elles boivent à leurs amours (François Truffaut peut-être) avant qu'on n'entende au piano la chanson de *Jules et Jim*.

Dans *Visage*, Fanny Ardant feuillette un livre sur François Truffaut en se demandant : "François, est-ce que tu es là ?". Dans *Visage*, Jean-Pierre Léaud, qui joue un acteur peu ponctuel et récalcitrant, s'adresse à un oiseau, Titi, qu'il affuble d'un tas de noms d'oiseau, comme Mizoguchi, Truffaut, Buster Keaton, Orson Welles, avant de l'enterrer en psalmodiant un chant africain. Dans *Visage*, on aperçoit Mathieu Amalric qui fait une fellation dans la forêt au réalisateur asiatique, avant de s'en aller.

On a vaguement deviné que *Visage* était un hommage à Truffaut, à la Nouvelle Vague et à ce cinéma d'auteur qui serait mort ou sur le point de mourir. Ce n'est pas avec ce film qu'on va le ranimer. Une intrigue en pointillés et un fétichisme morbide, ponctué de longues scènes parfois hermétiques, ont eu raison d'une bonne moitié de la salle où nous nous trouvions. Nous avons tenu bon. Mais que ce fut laborieux ! Le festival se termine sur des films radicaux mais de faible qualité, qui ont tous été regroupés dans la même journée. Comme si l'on craignait que ne se répète l'expérience de l'année dernière, où *Entre les murs* (Palme d'or) avait été présenté le samedi matin. Pas de pitié pour le festivalier fatigué.



Repris par :

La Croix	La Dépêche
Le Point	La Tribune de Genève
TV5 Monde	Le Matin
France 24	24 heures
La Voix du nord	RTL info.be
Charente libre	Nord éclair
Femme actuelle	Saphir news.com
France bourse	L'Internaute.fr
Boursorama	

Le 23 mai 2009

Cannes se clôt sur une ode mélancolique à Tokyo et un hommage à Truffaut

A la veille du palmarès, l'Espagnole Isabel Coixet dévoile samedi à Cannes "Carte des bruits de Tokyo", une romance mélancolique aux prémices de film noir où la capitale japonaise prend un parfum d'étrangeté, tandis que le Taïwanais Tsai Ming Liang présente "Visage".

Le jury présidé par la comédienne française Isabelle Huppert devait commencer à délibérer à la mi-journée, pour choisir parmi les 20 films en compétition, le lauréat de la Palme d'or de ce 62e festival (13-24 mai).

Parmi les plus appréciés, figuraient "Un prophète" du Français Jacques Audiard, "Le ruban blanc" de l'Autrichien Michael Haneke, "Vincere" de l'Italien Marco Bellocchio, "Bright Star" de la Néo-Zélandaise Jane Campion et "Looking for Eric" du Britannique Ken Loach.

Pour les prix d'interprétation, les noms de Tahar Rahim ("Un prophète"), Christoph Waltz ("Inglourious basterds"), François Cluzet ("A l'origine"), Steve Evets ("Looking for Eric") circulaient côté masculin et ceux de Charlotte Gainsbourg ("Antichrist"), Katie Jarvis ("Fish Tank") ou Abbie Cornish ("Bright Star"), côté féminin.

Les deux derniers longs métrages ne devaient pas bousculer ces pronostics.

Souvent invitée au Festival de Berlin où elle a présenté "Ma vie sans moi" et "The secret life of words", Coixet vient pour la première fois en compétition à Cannes.

La Catalane qui se dit fascinée par la culture japonaise, les romans de Haruki Murakami et Banana Yoshimoto et la "vibration" de Tokyo la nuit, promène sa caméra dans des quartiers populaires peu filmés, dont elle donne une vision insolite.

Superbement filmé et photographié, son film suit la mystérieuse Ryu (Rinko Kikuchi) : employée du marché aux poissons la nuit, tueuse à gages le jour.

Au désespoir après le suicide de sa fille, Nagara (Takeo Nakahara) un puissant homme d'affaires, fait appel à ses services pour abattre David (Sergi Lopez) le petit-ami de celle-ci, qu'il juge responsable de sa mort.

Surveillée de loin par un amoureux transi (Min Tanaka), Ryu s'attache peu à peu à David, jusqu'à en oublier son contrat...

Fidèle à la promesse de son titre, "Carte des bruits de Tokyo" prend le pouls de la ville : l'effervescence d'un marché de nuit, le crissement d'un train de banlieue à l'aube, le bouillonnement d'une soupe au ramen dans un restaurant de rue, le silence d'un cimetière un après-midi d'été...

Voyage sensoriel et sensuel au pays de la mélancolie, le film capte l'âme d'une métropole peuplée de solitaires, habillée de néon la nuit, au fil d'une bande sonore éclectique (Misora Hibari, Max Richter, Kraak & Smaak, Antony & the Johnsons...).

Film très esthétisant au scénario impénétrable, quasiment sans dialogues, "Visage" du Taïwanais Tsai Ming-Liang a dérouté lors des projections de presse, désertées à un rythme soutenu.

Inspiré des tableaux du musée du Louvre où il a été tourné, mais aussi des souvenirs personnels du cinéaste, cet "hommage au cinéma" convoque les acteurs de François Truffaut, Jean-Pierre Léaud et Fanny Ardant.

Il a néanmoins donné l'occasion d'une montée des marches samedi soir très glamour, avec Laetitia Casta, très enceinte et vêtue de noir, aux côtés de Fanny Ardant et d'un Jean-Pierre Léaud "ému" d'être à Cannes 50 ans après "les 400 coups" de François Truffaut.



Repris par : France Soir

Le Nouvel Obs.com

Capital

Boursorama

Le 23 mai 2009

Cannes: la compétition s'achève dans la perplexité

par Wilfrid Exbrayat

CANNES (Reuters) - Après dix jours de projection, la compétition du 62e Festival de Cannes s'est achevée sur deux films qui ont laissé au mieux perplexe, au pire totalement indifférent.

Les intentions du cinéaste taïwanais Tsai Ming-Liang, qui présentait "Visage", restent insondables d'un bout à l'autre des deux heures et 18 minutes du film où évoluent trois "célébrités" françaises: Jean-Pierre Léaud, Fanny Ardant et Laetitia Casta.

Il est question d'un réalisateur chinois, interprété par Lee Kang-Sheng, qui tourne une adaptation du mythe de Salomé au musée du Louvre.

Du musée parisien, on n'aperçoit pas grand-chose d'identifiable. Quant au mythe lui-même, il est difficilement reconnaissable au premier coup d'œil.

Figure de la "Nouvelle vague", Jean-Pierre Léaud, complètement égaré, joue le rôle d'Hérode. Celui de Salomé échoit à l'ex-mannequin devenue actrice Laetitia Casta, qui chante en playback de vieilles chansons chinoises.

Dans le scénario, le tournage est aussi chaotique que ce que l'on voit à l'écran et Fanny Ardant, qui campe une directrice de production, s'arrache les cheveux.

Il lui faut retrouver sa chaussure dans la neige artificielle que rabat sur elle une soufflerie imperturbable; le réalisateur, dont la mère meurt durant le tournage, est un moment introuvable, tandis que toute l'équipe part elle à la recherche d'un cerf surnommé Zizou.

UNE TUEUSE AMOUREUSE DE SA CIBLE

"Je fais mes films plutôt comme un peintre", a expliqué Tsai Ming-Liang en conférence de presse.

"C'est avant tout l'image qui a pour moi une importance extrême. Tous mes efforts n'ont pour but que de déterminer comment présenter mes scènes en termes d'images", a-t-il ajouté.

L'aveu pourrait expliquer le caractère décousu de son dernier long métrage aux plans interminables.

Le cinéaste taiwanais d'origine malaisienne était déjà venu en compétition à Cannes en 1998 avec "The Hole" et en 2001 avec "Et là-bas, quelle heure est-il?".

"Carte des sons de Tokyo", de la cinéaste espagnole Isabel Coixet, seule nouvelle venue dans la compétition, est beaucoup plus facile à suivre.

Son fil conducteur est une vengeance qui ne se réalisera pas ou mal.

Ryu (Rinko Kikuchi) travaille la nuit au marché aux poissons de Tokyo mais, à l'occasion, elle est aussi tueur à gages.

Elle est recrutée par le bras droit d'un homme d'affaires puissant qui la charge de tuer David (Sergi Lopez), un marchand de vins.

L'associé pense David responsable du suicide de Midori, la fille de son patron qu'il aimait secrètement.

Il arrive ce qui devait arriver: Ryu la tueuse tombe amoureuse de sa cible. Leur relation sera brève mais intense.

La capitale du Japon est un personnage au moins aussi important que le couple.

Le titre du film s'explique par le fait que l'histoire de Ryu a pour témoin un ingénieur du son, fasciné par les bruits de cette mégapole, réels ou imaginés.

Edité par Laure Bretton



LE 23 MAI 2009

COMPETITION OFFICIELLE

Visage, mon beau visage



Par Elisabeth Bouvet/ RFI

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. C'est avec la future Palme d'or que s'était refermé le cru 2008, l'édition 2009, elle, s'achève sur l'un des films de la sélection les plus abscons : *Visage* du Taïwanais Tsai Ming-Liang, une commande du musée du Louvre à Paris qui convoque certains des acteurs fétiches de François Truffaut.

Le grand mérite de *Visage* aura consisté à nous faire découvrir le supplice du ruban adhésif, celui qui fait scratch quand on tire dessus. Difficile de résister, sans se sentir en proie à un prurit super irritant, à deux séquences plutôt longues - ça peut prendre du temps de masquer une fenêtre, surtout quand on utilise un matériau pas exactement conçu dans ce but - de collage de morceaux de ruban adhésif. Et cet épisode ne constitue qu'un épiphénomène dans un ensemble de motifs, de scènes et de situations le plus souvent incompréhensibles, et d'une lenteur assez insupportable, à ce stade (final) du festival (ou/et des festivaliers).

Difficile position en effet que celle du dernier film projeté, quand chacun a déjà plus ou moins plié bagages ou, de toute façon, n'espère plus qu'une chose : rentrer chez soi. Quoi qu'il en soit, fatigue ou pas, le nouveau film de Tsai Ming-Liang demeure une énigme. L'histoire est celle d'un cinéaste qui tourne à Paris, au Louvre, une histoire de Salomé. Au générique, Jean-Pierre Léaud - appelé ici Antoine -, en roi Hérode, et pour camper la cruelle qui réclama la tête de Jean-Baptiste, Laetitia Casta. Ajoutez à cela une productrice jouée par Fanny Ardant, et vous aurez le quatuor principal de ce film dans le film. Auquel il convient toutefois d'ajouter la mère du cinéaste, du moins son souvenir car pendant le tournage, elle meurt, ce qui jette son fils dans une peine qui le paralyse, le cloue au lit, laissant le tournage dans un chaos total.



Et ce n'est pas le seul problème. Jean-Pierre Léaud, qui a recueilli un moineau baptisé Titi (!), s'échappe souvent. Il n'est pas le seul d'ailleurs, le cerf surnommé Zizou (!) qui participe à certaines scènes a disparu lui aussi. On le soupçonne d'être parti vadrouiller dans les rues de Paris. Et ainsi de suite. Si l'on accepte de ne pas saisir pourquoi Jeanne Moreau et Nathalie Baye (appelées par leurs vrais prénoms) font une apparition lors d'un dîner sans convives où elles retrouvent Fanny Ardant (à part l'hommage à Truffaut, on cherche encore) ; si l'on accepte les ellipses et de passer ainsi d'un décor enneigé à une chambre d'hôtel avec vue imprenable sur un nœud de déviations ; si l'on accepte encore de ne pas comprendre à qui s'adresse Fanny Ardant quand elle tente de remettre le tournage sur ses rails, bref si l'on accepte de perdre ses repères, de rentrer dans le monde imaginaire de Tsai Ming-Liang, peut-être est-ce possible d'apprécier pleinement *Visage*. Notamment pour les trois scènes de comédie musicale où Laetitia Casta incarne tantôt une vamp latino-américaine tantôt une chanteuse chinoise à la voix acidulée.

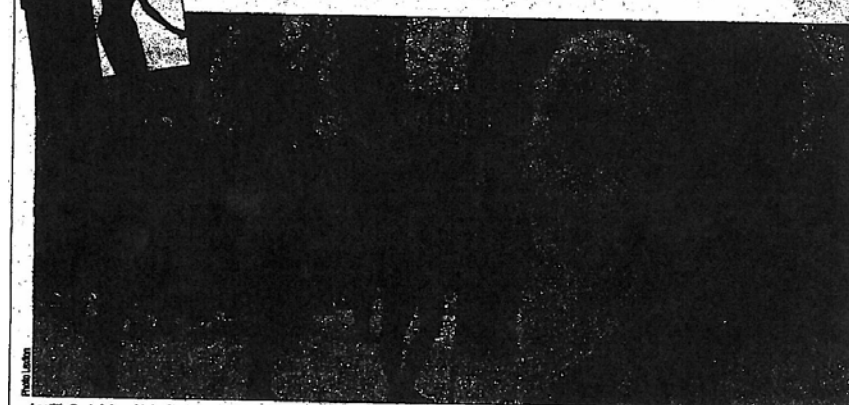
Commande du Louvre qui inaugure avec *Visage* une nouvelle collection baptisée « Le Louvre s'offre aux cinéastes », le film de Tsai Ming-Liang ne se déroule pas dans les salles du musée mais pour l'essentiel dans ses galeries souterraines et, en partie, sous ses fenêtres, dans les allées du jardin des Tuileries. Des sous-sols comme un dédale dans lequel le spectateur s'égare, en manque lui aussi de direction et comme à la porte d'un film dans le film qui ne semble s'adresser qu'à lui-même. Et se refléter dans ces miroirs qui peuplent nombre de scènes du film, *Visage* se contentant de se mirer dans sa propre image.

Le 23 mai 2009

Festival de Cannes

CROISSETTE. Le palmarès du jury sera connu dimanche soir (Canal +, 19 heures)

A qui la Palme ?

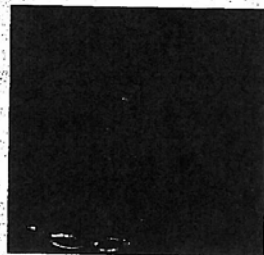


Laetitia Casta interprète le rôle d'un top-modèle qui devient actrice, dans le film taiwanais *Visage*, en compétition ce samedi. *C'est-à-dieu*, dans le film de clôture *Coco Chanel* et Igor Stravinsky dimanche, Anna Mouglalis incarne la créatrice de mode, tombée amoureuse du compositeur russe dans les années 20.

J.-M. C.

Sous les palmiers, la Palme. C'est dimanche soir, entre 19 et 20 heures (en direct et en clair sur Canal +), que sera dévoilé le palmarès du 62^e Festival de Cannes.

Après vingt ans de disette, la France avait obtenu l'an dernier avec *Entre les murs*, de Laurent Cantet, sa première Palme d'or depuis *Sous le soleil de Satan*, de Maurice Pialat. Fera-t-elle coup double cette année ? Des quatre films français en compétition, c'est *Un prophète*, de Jacques Audiard, qui semble le mieux placé pour figurer au palmarès, de l'avis de nombreux festivaliers. Mais la Croisette va être balayée, tout le week-end, par son habituel courant d'air de rumeurs et pronostics en tous genres, les films les plus cités comme candidats aux récompenses étant *Le Ruban blanc* de Michael Haneke, *Bright Star* de Jane Campion ou *Etren-*



tes brides de Pedro Almodovar.

Ici, le quatrième et dernier concurrent français, *Soudain le vide*, de Gaspar Noé, était en lice avec le film du Palestinien Elia Suleiman *The Times that remain*. La drogue, les hallucinations, le sexe, la mort, l'au-delà : avec son film choc aux effets visuels à répétition et aux nombreuses scènes érotiques, Gaspar Noé a impressionné les uns et laissé sceptiques les autres, comme c'était prévisible.

Deux belles actrices qui, elles, ne laissent personne de marbre, seront les vedettes du week-end : Laetitia Casta est à l'affiche samedi d'un des deux derniers films en compétition, *Visage*, et Anna Mouglalis est l'interprète principale du film de clôture hors compétition dimanche, *Coco Chanel* et Igor Stravinsky du réalisateur français Jan Kounen. Le dernier film en compétition, samedi, sera *Carte des sons de Tokyo*, de la réalisatrice espagnole Isabel Coixet.

Incertitude

Dans *Visage*, tourné au musée du Louvre, le réalisateur taiwanais Tsai Ming-Liang fait défiler une série de figures du cinéma français comme Jean-Pierre Léaud, Panny Ardant, Jeanne Moreau ou Nathalie Baye. On ignore si Laetitia Casta, très affectée par le décès de son amie la jeune actrice Lucy Gordon, montera les marches samedi soir, après avoir fait la couverture de *Paris-Match* cette semaine avec ses jolies rondeurs de femme enceinte. L'autre incertitude entoure le nom de la personnalité qui remettra la Palme : Isabelle Adjani a été pressentie mais n'aurait, dit-on, pas que des amitiés au sein du jury. Rumeurs, rumeurs... ■



Le 23 mai 2009

Laurent Elisabeth

De: topic@afp.com
Envoyé: samedi 23 mai 2009 10:47
À: Laurent Elisabeth
Objet: AFP-MAIL : Cinéma-festival-Cannes-musée,PREV

Pièces jointes: Attributs.txt



ELU0073-att.txt
(758 o)

Cinéma-festival-Cannes-musée,PREV

Le musée du Louvre se lance dans le cinéma, explique son président (TROIS QUESTIONS)
= (PHOTO) =

CANNES (France), 23 mai 2009 (AFP) - Le musée du Louvre, pour la première fois producteur d'un film de fiction avec +Visage+ du Taisanais Tsai Ming-Liang présenté au Festival de Cannes, s'intéresse logiquement au cinéma comme à toute la création contemporaine, affirme son président-directeur Henri Loyrette.

Q: Avec +Visage+, le Louvre se fait producteur et lance une collection de films de fiction "Le Louvre s'offre aux cinéastes". Pourquoi ?

R : L'initiative s'inscrit dans le droit fil de tout ce que nous avons déjà fait. Nous avons invité l'écrivaine américaine Toni Morrison, le compositeur français Pierre Boulez ou le plasticien allemand Anselm Kiefer. Il était logique que dans ce panorama, nous nous intéressions au cinéma qui est un aspect majeur de la création artistique.

Le Louvre s'intéresse à toute la création. Le discours autour du musée ne doit pas être uniquement un discours d'historien d'art.

Le musée depuis plus de 20 ans coproduit des films documentaires autour des collections, des programmes jeunesse. Mais avec +Visage+, nous sommes pour la première fois pleinement producteurs associés. Le Louvre a initié le projet, soutenu l'écriture et la création du scénario.

L'objectif n'est pas de faire de l'argent, mais de coproduire, de faciliter un montage financier. Nous aurions fait autre chose si nous avions voulu faire quelque chose de commercial.

Q: Pourquoi Tsai Ming-liang ?

R : C'est un cinéaste que je connais depuis longtemps et que je trouve admirable. Dans toutes ses oeuvres, il y a véritablement une réflexion sur l'image, la peinture, la mémoire, qui sont des thèmes qui collent étroitement aux propos même du Louvre.

Ces films précédents étaient réalisés à l'est. Pour la première fois, il s'est collé à ce qu'il appelait le dragon, c'est-à-dire le Louvre, qu'il a apprivoisé pendant trois ans. Il y a eu un très long travail d'acclimatation, pour lui générer d'idées et d'images nouvelles. Son film n'est évidemment pas un documentaire sur le Louvre.

Q: Que va-t-il se passer maintenant ?

R: Notre première invitation est allée vers un cinéaste d'extrême-orient, nous pensons maintenant à un cinéaste français, à un américain. Mais nous avons le temps de voir. Pour l'instant, nous allons d'heureuse surprise en heureuse surprise. C'est un gros effort pour toutes les équipes du Louvre.

Faisons celui-là, voyons comment il est reçu et nous passerons aux films suivants. Notre ambition est d'essayer de continuer.

ff/da/lpt/mfo

Le 23 mai 2009

Jean-Pierre Léaud "ému" d'être à Cannes

Jean-Pierre Léaud, l'acteur fétiche de François Truffaut, s'est affirmé "extrêmement ému" d'être au 62e Festival de Cannes, 50 ans après "Les 400 coups". Jean-Pierre Léaud a affirmé au cours d'une conférence de presse être "naturellement extrêmement ému, à 65 ans, d'être ici au Festival de Cannes, comme j'y étais il y a 50 ans avec Les 400 coups de François Truffaut".

L'acteur fétiche du réalisateur français décédé en 1984 joue le rôle d'Antoine - le prénom de son personnage emblématique chez Truffaut - dans Visage du Taïwanais Tsai Ming-Liang, présenté samedi en compétition officielle. Antoine est un comédien qui dans le film interprète le personnage du roi Hérode, dans une production sur l'histoire de Salomé et de Saint Jean-Baptiste.

Le film de Tsai Ming-Liang est "dédié à François et on le voit partout dans ce film", a-t-il ajouté. "J'ai retrouvé dans son film la spontanéité que j'avais dans +Les 400 coups+", a affirmé Jean-Pierre Léaud, estimant qu'il "n'y a pas de nouvelle +Nouvelle Vague+. Non, c'est une nouvelle génération".



Le 23 mai 2009



Critique **«Visage» : interminable**

Renaud Baronian |

L'histoire. Un cinéaste asiatique, qui réalise un film au Jardin des Tuileries et au Musée du Louvre, embauche des comédiens français comme Jean-Pierre Léaud, Jeanne Moreau ou Laetitia Casta. Tandis que le tournage doit affronter de nombreux problèmes, le réalisateur perd sa mère...

Ce film - commandé à l'origine par le musée du Louvre - est un festival à lui tout seul. Un festival d'ennui, de grotesque, de lenteur, de répétitions, de non-sens... Il faut attendre 21 minutes pour assister au premier dialogue direct : Jean-Pierre Léaud criant «you-hou» à un cerf ! Le reste n'est que plans-séquences interminables, dont un de 6 minutes montrant Laetitia Casta, de dos, en train de scotcher du ruban adhésif noir sur une fenêtre - séquence qui reviendra, toujours sans paroles, à plusieurs reprises dans le film. Rien à dire du côté des comédiens, et notamment de celui d'une Laetitia Casta très à l'aise dans une amusante scène de comédie musicale. C'est au réalisateur Tsai Ming-Liang qu'on en veut, tant son soi-disant hommage de 2 h 21 au septième art français tombe à l'eau. Il n'aura réussi qu'une chose avec «Visage» : emporter la palme du pire film de la sélection.

*Drame franco- taiwanais de Tsai Ming-Liang, avec Jean-Pierre Léaud, Laetitia Casta, Fanny Ardant...
Durée : 2 h 21.*

Le 23 mai 2009



Dernière ligne droite avant la Palme d'or

Laetitia Casta a clôturé hier une compétition riche en favoris. A qui Isabelle Huppert et son jury décerneront-ils la Palme d'or ? Nos envoyés spéciaux, eux, ont fait leur choix.

Propos recueillis par Marie Sauvion

Elle avait décidé de choisir sa robe « au feeling », à la dernière minute. Future maman resplendissante, Laetitia Casta a monté les marches du palais des Festivals, hier soir, au côté du cinéaste taïwanais Tsai Ming-liang et de l'équipe de « Visage », dernier film en compétition, avec Jean-Pierre Léaud et Fanny Ardant notamment.

Rencontre avec une jeune femme décidément animée par la curiosité.

«Visage » est une sorte d'ovni qui raconte le tournage d'un film. Qu'est-ce qui vous a attirée dans l'univers si particulier de Tsai Ming-liang ?

Laetitia Casta. Sa liberté. Et le fait qu'il ait posé sur moi un regard sans jugement, sans passé.

Il dit vous avoir choisie parce que vous étiez mannequin. Est-ce vexant pour l'actrice que vous êtes devenue ?

Moi, je ne suis gênée de rien, ce sont les autres qui le sont (elle rit). Je suis un ensemble de choses et il m'a prise toute entière. Ce qui l'intéressait, c'est le visage d'une actrice face à son image, ses névroses. Le fait d'avoir été mannequin n'y change rien, il aurait pu prendre n'importe quelle comédienne.

Il y a des scènes de comédie musicale, vous faites même un play-back en chinois. Ça s'est passé comment ?

Au dernier moment ! Comme d'habitude, je suis arrivée sans savoir ce que j'allais tourner : il n'y avait pas de scénario sur ce film. Tsai Ming-liang m'a donné la traduction de la chanson, et j'ai répété pendant des heures... Mais c'est ça qui est excitant : s'adapter au metteur en scène, lui faire confiance.

Comme actrice, vous faites des choix assez radicaux...

Oui, peut-être. Il y a des choses profondes qui se passent en soi au cinéma. Ce n'est pas juste une question de carrière. Moi, je me sentais très bien, là, sur ce plateau, dans cette poésie. Après, il y a aussi l'amusement...

Votre blondeur, c'est un souvenir du tournage de « Gainsbourg » dans lequel vous jouez Brigitte Bardot ?

Oui, mais c'est aussi un moment, comme ça. J'aime bien changer. Je n'avais que cinq jours de tournage, qu'est-ce qu'on peut faire en cinq jours ? On ne peut pas être Bardot, elle est tellement unique ! En revanche, on peut s'amuser à être Bardot. A aller chercher en elle ce qu'il y a de plus exaltant au niveau de la séduction, un côté enfantin et même princier.

Cannes, vous aimez ?

Arriver avec un film comme ça, retrouver l'équipe, c'est un bonheur. Après, je vous avoue que, moi, j'ai toujours eu la tête un peu ailleurs... Ça m'arrange, parce que sinon, le stress ne serait pas vivable !

Le 24 mai 2009

le Parisien
24/05/09

Dernière ligne droite

Laetitia Casta a clôturé hier une compétition riche en favoris. A qui Isabelle Huppert et son jury décerneront-ils la Palme d'or ? Nos envoyés spéciaux, eux, ont fait leur choix.

Laetitia Casta : « J'ai la tête ailleurs »

CANNES (ALPES-MARITIMES)
DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

ELE AVAIT DÉCIDÉ de choisir sa robe « au feeling », à la dernière minute. Future maman resplendissante, Laetitia Casta a monté les marches du palais des Festivals, hier soir, au côté du cinéaste taiwanais Tsai Ming-liang et de l'équipe de « Visage », dernier film en compétition, avec Jean-Pierre Léaud et Fa  ny Ardant notamment. Rencontre avec une jeune femme d  c  d  ment animée par la curiosité.

« Visage » est une sorte d'ovni qui raconte le tournage d'un film. Qu'est-ce qui vous a attirée dans l'univers si particulier de Tsai Ming-liang ?

■ Laetitia Casta. Sa liberté. Et le fait qu'il ait posé sur moi un regard sans jugement, sans passé.

Il dit vous avoir choisie parce que vous étiez mannequin. Est-ce vexant pour l'actrice que vous êtes devenue ?

Moi, je ne suis gênée de rien, ce sont les autres qui le sont *(elle r  t)*. Je suis un ensemble de choses et il m'a prise toute entière. Ce qui l'intéressait, c'est le visage d'une actrice face à son image, ses névroses. Le fait d'avoir été mannequin n'y change rien, il aurait pu prendre n'importe quelle comédienne.

Il y a des scènes de comédie musicale, vous faites même un play-back en chinois.   a s'est passé comment ?

Au dernier moment ! Comme d'habitude, je suis arrivée sans savoir ce que j'allais tourner : il n'y avait pas de scénario sur ce film. Tsai Ming-liang m'a donné la traduction de la chanson, et j'ai répété pendant des heures... Mais c'est ça qui est excitant : s'adapter au metteur en scène, lui faire confiance.

Comme actrice, vous faites des choix assez radicaux...

Où, peut-être. Il y a des choses profondes qui se passent en soi au cinéma. Ce n'est pas juste une question de carrière. Moi, je me sentais très bien, là, sur ce plateau, dans cette poésie. Après, il y a aussi l'amusement...

Votre blondeur, c'est un souvenir du tournage de « Gainsbourg » dans lequel vous jouez Brigitte Bardot ?

Où, mais c'est aussi un moment, comme ça. J'aime bien changer. Je n'avais que cinq jours de tournage, qu'est-ce qu'on peut faire en cinq jours ? On ne peut pas être Bardot, elle est tellement unique ! En revanche, on peut s'arranger être Bardot.    aller chercher en elle ce qu'il y a de plus excitant au niveau de la séduction, un côté enfantin et même princier.

Cannes, vous aimez ?

Arriver avec un film comme   a, retrouver l'équipe, c'est un bonheur. Après, je vous avoue que, moi, j'ai toujours eu la tête un peu ailleurs...   a m'arrange, parce que sinon, le stress ne semblerait pas vivable !

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE SAUVION



CANNES (ALPES-MARITIMES), HIER. Venue défendre le film « Visage », Laetitia Casta arbore une chevelure blonde, un souvenir du tournage de « Gainsbourg » dans lequel elle incarne Brigitte Bardot. (P. FREDERIC DUST)

LIRE AUSSI

Les insolites du Festival en cahier central

Le 23 & 24 mai 2009

Faïlle ♦ Le Taïwanais rend hommage au cinéma français en installant un film dans le film.

Tsai dans la gueule du Louvre

SÉLECTION OFFICIELLE

Visage

de Tsai Ming-liang
avec Lætitia Casta,
Lee Kang-sheng, Fanny Ardant,
Jean-Pierre Léaud... 2 h 20.

Le dixième film de Tsai Ming-liang est aussi l'opus premier d'une nouvelle collection coproduite par le musée du Louvre et baptisée «Le Louvre s'offre aux cinéastes». Les termes exacts de la commande nous sont à cette heure inconnus mais on peut tout de suite rassurer ceux qui s'inqui  teraient de voir l'indomptable cinéaste taïwanais entravé par les chaines dorées de la prestigieuse institution. *Visage* ne renonce à rien de ce qui fait, depuis les *Rebelles du dieu néon*, l'ineffable qualité de Tsai Ming-liang, le film enfonçant au contraire plus profond que jamais tous les clous obsédants qui caractérisent son cinéma.

Le fait même de savoir que l'auteur de *la Riv  re* et de *The Hole* venait tourner à Paris pouvait faire craindre de voir son art plomb  , comme ce fut si souvent le cas avec des cinéastes en exil artistique dans notre beau pays. Soulagement général, donc, et même mieux: il y a quelque chose d'un indéniable enrichissement qui se fait jour dans ce contact de Tsai avec la France.

Pourtant, il n'a pas exactement choisi la facilité. Le sujet de *Visage*, si tant est qu'on puisse le résumer, consiste en une sorte

de visite d'un musée imaginaire du cinéma français par un cinéaste étranger. Il s'apprête à tourner un film chez nous autour du mythe de Salomé lorsque sa mère meurt l  bas, chez lui. La nouvelle le cloue au fond d'un lit dont rien ne parvient à le déloger. Sa productrice, Fanny (Ardant), se rend aux obsèques à sa place tandis qu'à Paris, ses acteurs cherchent à prendre ou retrouver leurs marques dans la confusion proche du chaos dont le tournage est frappé. Ses comédiens s'appellent par leurs vrais prénoms: Jeanne (Moreau), Nathalie (Baye) ou encore Mathieu (Amalric). Pour incarner le roi Hérode, le cinéaste en deuil tient absolument à obtenir Jean-Pierre Léaud, ici appelé Antoine, c'est-à-dire saisi sous son identité truffaldienne de Doinel: un choix qui résonne irrésistiblement avec le cinéma de Tsai lui-même, dont chacun des dix films est habité par la figure du sensationnel Lee Kang-sheng, son Doinel-Léaud à lui.

Vagabonder. Jamais explicité, un dialogue silencieux se noue ainsi derrière les images, dans un enchevêtrement de regards et d'identités qui jamais ne nous   gare mais sans cesse nous laisse vagabonder. Dans l'espèce de fa  lle ouverte par l'arrêt du tournage, la suspension du film dans le film, Tsai Ming-liang va injecter d'incroyables séquences qui vont constituer peu à peu ce *Visage*. Si le centre de gravité de la commande faite par le Louvre



L  titia Casta, reine Salomé de Tsai Ming-liang dans *Visage*. PHOTO W. LAXTON

tourne autour du mythe de Salomé et du portrait de saint Jean-Baptiste peint par Léonard de Vinci, c'est hors les murs d'exposition et loin des cimaises que le film prend son envol. Pas si loin, en fait: sous le Louvre. Dans ses galeries de services et de sécurité, dans ses caves et souterrains, dans son parc, ses réservoirs secrets et ses bassins.

  c  ne. La Salomé de Tsai est en effet une reine: L  titia Casta, la vraie héroïne concrète et palpable de ce film insaisissable. Tsai l'a élue pour sa valeur d'  c  ne et c'est en   c  ne qu'il la filme. Elle est dans *Visage* aussi merveilleusement belle que d'habitude mais atteint un degré de somptuosité filmique inouï. Pas de mystère: L  titia Casta est ici mieux filmée que jamais, et du coup plus libre, plus forte, plus actrice qu'elle ne l'a jamais été. Les numéros de comédie musicale que délivre la créature (un coup vamp latina, un coup poupée chinoise) comptent parmi les plus éblouissants de la filmo de Tsai, qui n'en est pourtant pas avare. On retrouve aussi dans *Visage* ce goût immodéré du cinéaste pour la matière, organique ou pas: eau, fumée, crème, sauce tomate, neige (magnifique intro de Léaud en mendiant sous une valse de flocons)... Tout, une nouvelle fois, y passe, avec un érotisme parfait du geste et de l'instant. Vive l'amour, criait le deuxième film de Tsai Ming-liang. Quinze ans plus tard, on ne trouve pas mieux à dire.

   OLIVIER S  GURET

Le Journal du Dimanche

Le 24 mai 2009

Eprouvant

De Tsai Ming-liang avec
Laetitia Casta, Jean-
Pierre Léaud, Fanny
Ardant, 2009, Compétition
officielle

C'EST LE FILM de trop. Deux heures vingt d'ennui profond et de vacuité abyssale qui portent rapidement sur les nerfs. On tente de suivre les errances d'un réalisateur taïwanais venu tourner un film sur Salomé au Louvre.

Tsai Ming-liang se contente d'aligner des scènes aussi interminables que grotesques. Il dit vouloir rendre hommage à la nouvelle vague et que fait-il ? Il transforme Jean-Pierre Léaud, le mythique Antoine Doinel, en vieux bouffon pathétique. Fanny Ardant, autre icône, se retrouve à courir après un grand cerf surnommé Zizou.

Plutôt que de faire parler Laetitia Casta, Tsai Ming-liang choisit de la faire chanter (en play-back) et exploite sa beauté plastique, souvent mise à nu. A la fin du film quand même, on est soulagé : Zizou a été retrouvé ! Le pauvre cerf cherchait à s'échapper du film. Comme nous.

B.T.

Le 25 mai 2009

CULTURE
62^e FESTIVAL DE CANNES

Le grand art du double au miroir de Truffaut

COMPÉTITION • Ultime film en lice, *Visage*, de Tsai Ming-Liang, à la distribution magnifique ajoute la touche de grande poésie qui manquait jusqu'ici à la riche palette cannoise.

VISAGE,
de Tsai Ming-Liang.
Taiwan, 2 h 21.

Envoyé spécial.

Et ici, quelle heure est-il ? Dix heures du matin, dans un café que l'on devinera parisien aux voix off qui téléphonent à celui qui a manqué son rendez-vous. À l'écran, nous ne voyons que le reflet de la rue dans la façade vitrée qui laisse apparaître un homme jeune, trompant son ennui avec une plume, qu'il remue du bout des doigts. Cette plume en appelle d'autres, suspendues à un fil, à Taipei cette fois, où le même Hsiao-Kang (Lee Kang-Sheng, qui à la ville a le même surnom) emploie des moyens dérisoires à juguler une fuite d'eau qui tourne au désastre. L'inondation menant à la chambre où sa vieille mère se meurt, ultimes gestes de tendresse. Tout le film se déploie ainsi, entre deux villes, entre deux univers, entre deux œuvres de cinéma aussi, de séquences s'enchaînant sur le mode de l'association d'idées.

On verra peu après une femme (Fanny Ardant), assise au cimetière Montmartre, regardant un homme au loin, sur une chaise. Le plan suivant s'ouvre sur le visage d'Antoine (Jean-Pierre Léaud), assis au jardin des Tuileries sous des flocons artificiels. L'un des fils d'Ariane de cette œuvre-ci reprend alors explicitement la matière de *Et là-bas, quelle heure est-il ?*, qui, en l'an 2000, signalait un hommage vibrant de Tsai Ming-Liang au cinéma de Truffaut, lequel l'influença tant qu'il a trouvé son Antoine Doinel en Lee Kang-Sheng, qu'il fait tourner depuis ses treize ans lui aussi de film en film. Mais quand ces deux mondes, ces deux acteurs vi-



Laetitia Casta en Salomé visitant le rêve de Hsiao-Kang, l'acteur Lee Kang-Sheng étant le « Doinel » du cinéaste taiwanais.

vaient séparés dans l'espace du film et de la planète, ils se retrouvent ici réunis pour le tournage de l'acteur français dans le film du second. Réaliser un film dont la productrice est jouée par Fanny Ardant, tandis que sa mère se meurt, le temps de *Visage* va conjuguer les moments de travail, les souvenirs d'homme, de fils et de cinéphile, et les songes qui retravaillent toute cette pâte intime. Cela se construit en des plans fixés calmes, dont la longueur exacte, l'art des silences, la captation des corps et de pans entiers du réel, de l'espace et du temps, produisent un effet de flottement et d'abandon qui atteint le spectateur. Il n'y a rien à comprendre mais tout à sentir dans l'œuvre de Tsai Ming-Liang qui procure ici l'ultime touche de respiration

poétique qui manquait dans une compétition cannoise qui a convoqué tant de teintes cette année.

On traversera toutes les gammes de l'émotion, du deuil au désir, de la contemplation au cauchemar éveillé, de la mélancolie au rire aussi. Ainsi de ce dialogue entre deux qui se comprennent mais ne parlent pas la même langue lorsque, face au mutique Hsiao-Kang, Antoine scande « Pasolini, Welles, Murnau, Dreyer ». Ou encore la convocation à une table richement dressée de Jeanne Moreau, puis Fanny Ardant, entre les jambes desquelles surgit Nathalie Baye, soit trois moments incarnés de l'œuvre de l'auteur des 400 Coups.

Ce qui n'aurait pu rester qu'exercice de style et vague

suite d'un film fini depuis des lustres déjà prend sa puissance d'évocation dans la confrontation entre la mort à l'œuvre, l'acte artistique et l'intime, dans la vie comme dans le film. *Visage* en captera beaucoup en gros plans, ceux des acteurs et actrices déjà cités mais aussi celui de la mère morte, portrait posé avec dévotion sur une table de l'appartement taiwanais. Sans oublier celui de Laetitia Casta, captée ici telle une icône absolue de la beauté, actrice sur le plateau du film dans le film à laquelle on appliquera des glaçons pour donner à sa peau la froide pâleur du jade. Elle apparaîtra chantant en play-back des chansons d'amour chinoises, peut-être celle qu'aimaient aussi la défunte ou bien Tsai Ming-Liang dans sa jeunesse. Devenant Sa-

lomé, elle dansera en ôtant ses sept voiles sur le Jochanaan biblique, ou celui de Wilde, devenu le réalisateur endormi dans une baignoire posée dans un abattoir. Au plan suivant, une plaque s'ouvrira dans une salle du Louvre, laissant sortir le vaste corps de Léa, au pied, évidemment, du saint Jean-Baptiste par l'auteur de *la Joconde*. À côté est accroché *la Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne*, du même, tableau dont Freud, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, estimait qu'il avait donné au garçon deux mères. De bout en bout, le mentir-vrai aragonien auquel nous songeons pour notre part, trouve son expression cinématographique élevée dans *Visage*, au rang de grand art du double.

Michel Guillois



Le 25 mai 2009

400 coups plus tard

Portrait

Jean-Pierre Léaud. Doinel revient dans «Visage», de Tsai Ming-liang.

Par CHRISTOPHE AYAD

«Où en étions nous?» dit le spectre. Ah oui, en 59, il y a cinquante ans. J'arrivais ici (silence) avec François Truffaut, qui présentait les 400 coups. Je suis un personnage, si vous voulez, dans la mesure où cinquante ans après, je me retrouve à bientôt remonter les marches du Festival, ce qui est quelque chose d'assez surprenant dans la réalité.»

«Miracle». Le magnéto tourne, enregistre les silences, les ressacs du temps. Les doigts se referment sur le vide des souvenirs en poudre. Ils ont un goût de sable. *«C'est quelque chose d'assez incroyable, je suis touché d'être là. C'est comme un miracle.»* Le spectre se ressert du champagne. *«Ça pique.»* Il tousse, prend un bonbon rouge sur la table basse.

Cinquante ans après *les 400 coups*, Jean-Pierre Léaud était samedi à Cannes pour présenter *Visage*, de Tsai Ming-liang. Il y incarne un acteur s'appelant Antoine - oui, comme Doinel - jouant le rôle du roi Hérode dans un film en panne. Le film dans le film se double d'un hommage à Truffaut, à qui le réalisateur taiwanais voue une tendresse particulière. Fanny Ardant, Nathalie Baye, Jeanne Moreau, toutes héroïnes truffaldiennes, font des apparitions sous leur propre prénom. Surtout Ardant, qui a une scène magnifique avec Léaud où elle lui chuchote quelque chose à l'oreille : *«Cette scène, je l'attendais comme une rencontre.»* Le spectre tousse, attend, reprend. *«Donc, on en était à la troisième semaine de tournage. Tout d'un coup, Tsai Ming-liang me dit : "Bon, ben écoute, voilà, Fanny Ardant est prête, tout le monde est prêt. Alors tu rentres dans le champ et puis tu fais comme d'habitude, tu improvises." J'ai improvisé.»* Le spectre rit lentement, comme une baleine triste. *«Après qu'il a vu l'improvisation et la phrase que j'ai inscrite sur la glace («Je ne peux pas tourner avec vous, parce que je ne veux pas tomber amoureux. Je m'en vais.»), il a arrêté le film pendant deux jours et a tout réécrit en fonction de ce qui s'était passé. Ça, c'est la Nouvelle Vague. On est dans une façon de créer qui est la nouvelle vague. Evidemment, aujourd'hui, il faut avoir un scénario béton, etc. Quand j'étais jeune, j'avais décidé de ne tourner qu'avec les réalisateurs de la Nouvelle Vague. Aujourd'hui, je retrouve des gens qui se mettent en danger. Avec Tsai Ming-liang, on a des atomes tellement crochus qu'il m'appelle "mon petit garçon". Il me dit toujours : "C'est à cause de toi, quand j'ai vu les 400 coups, que j'ai compris que j'allais être cinéaste.»*

Le spectre replonge vers des grands fonds insoupçonnés. Il retrouve un autre fil.

«Donc, on arrive sur les marches avec François. Il était un peu désemparé par le protocole. Je sentais qu'il avait quelque chose d'un peu perdu. Alors, je me rapproche de lui et je lui dis : "Suis le vieux, il sait comment il faut faire, suis-le." Le vieux, c'était Jean Cocteau.»

Le spectre rit comme une porte qui grince. *«Les 400 coups fait le boum que vous savez, un tabac mondial. Et le lendemain matin, dans ma chambre, je reçois un grand bouquet d'œilleux.»* Envoyé par une actrice japonaise, Hitomi Nozoe, *«jolie, ravissante»*. Un acteur mexicain, Pedro Armendáriz, convoite la belle en kimono. *«Il faisait le double de ma taille. Il a tourné 150 films. Le jour où il a appris qu'il avait le cancer, il a sorti son calibre et s'est tiré une balle dans la tête. Qui n'a pas peur de la mort ?»* Ce soir-là, le Mexicain s'incline : *«D'un coup, Pedro Armendáriz se lève, avec un whisky à la main. "At your first love" (le spectre rit à gorge déployée). Un petit garçon de 15 ans qui fait tomber le plus grand acteur mexicain, c'est à écrire dans des mémoires. Ça peut plus se passer, aujourd'hui dans le Bunker. J'étais un gosse, ce fut mon premier amour, c'est pas rien. Ça laisse une trace.»*

Eclair. Jean-Pierre Léaud est devenu un personnage, comme Antoine Doinel. Il parle en regardant le plafond de la chambre rose. Parfois, Antonin Artaud vient visiter son corps ; Truffaut, Brando font des apparitions fantomatiques, à la commissure des lèvres, dans l'éclair du regard. *«Si les rôles viennent à moi, c'est que la caméra m'aime et il n'y a rien de pire qu'un acteur que la caméra n'aime pas. L'amour que procure le cinéma entre un metteur en scène et un acteur, tous les lacaniens du monde ne l'expliqueront pas.»* *«Qu'est-ce que vous me demandiez, là ? Ah oui, si je vais au Louvre ! Tsai Ming-liang me dit : "On va faire un film au Louvre". Mais le Louvre, c'est moi : les Anglaises, Doinel, la Maman, Kaurismaki, tout ça. Suivez le guide ! Allez, on peut arrêter le bigorneau.»* Le magnétophone s'arrête. C'est une bonne chute.

Le Monde

Le 26 mai 2009

Tsai Ming-liang, poète visuel, fait danser Salomé

Le mythe, revu par le cinéaste taiwanais à Paris, devient une série de somptueux tableaux

Visage

Sélection officielle/
en compétition

P oint n'est besoin d'avoir lu les Évangiles pour connaître l'histoire de Salomé, devenue un mythe dans l'art européen, de Titien à Flaubert, en passant par Heinrich Heine et Richard Strauss. Charmant son oncle et beau-père Hérode, tétrarque de Galilée, par la grâce de sa danse, la belle lui demande sur un plat la tête de saint Jean-Baptiste, qui avait eu la mauvaise idée de condamner le remariage de sa mère avec ce potentat, frère de son premier mari.

Là-dessus descend d'avion le cinéaste taiwanais Tsai Ming-liang, l'un des plus singuliers réalisateurs de la planète qui, à l'instigation du Musée du Louvre, entreprend d'adapter le mythe dans les entrailles du célèbre musée et dans le jardin des Tuileries qui l'environne. Ce furieux télescopage entre la galaxie du cinéaste et la constellation du mythe équivaut à une guerre des étoiles artistique. Sa version est à nulle autre pareille, et a fait, en ce samedi 23 mai, ultime

journée du Festival, darder le soleil de la poésie visuelle jusque dans l'obscurité des salles cannoises.

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, un mot est nécessaire sur le cinéma, toujours confidentiel en dépit de son extrême originalité, de Tsai Ming-liang. Né en 1957 en Malaisie de parents chinois, installé en 1977 à Taïwan, il fait partie, avec Hou Hsiao-hsien, de ces réalisateurs qui ont fait entrer le cinéma chinois dans la modernité et ont imposé ce renouveau sur la scène internationale. Admirateur de la Nouvelle Vague française et plus particulièrement de François Truffaut, Tsai Ming-liang a mis en place depuis 1992, date de son premier long métrage, *Les Rebelles du dieu néon*, un système de collaboration étroite avec son acteur fétiche Lee Kang-sheng.

Cette collaboration reconduit et métamorphose l'aventure au long cours qui a lié, à travers le personnage d'Antoine Doinel, Truffaut à Jean-Pierre Léaud. Elle la reconduit parce que l'acteur y est défini comme ôter ego du cinéaste, et qu'il permet de transfigurer l'inspiration autobiographique de ce cinéma. Et elle la métamorphose par une esthétique finalement moins

redevable à Truffaut qu'à une étrange mixture de tradition burlesque et de dispositif plasticien, qui conduit le cinéma de Tsai Ming-liang dans des confins souvent inexplorés, toujours magnifiques et déconcertants.

Sensualité délirante

Visage est, à cet égard, le film qui va le plus loin dans l'attaque portée par la forme contre le récit, en même temps que dans la nature très paradoxale de l'hommage rendu à l'œuvre de Truffaut. Pour le dire autrement, *Visage*, c'est un peu *La Nuit américaine* vid  e de sa substance romanesque par une succession éblouissante de scénographies, elles-mêmes vampiris  es par l'histoire des représentations picturales et opératives de Salomé.

Si tant est qu'on puisse la reconfigurer, telle en serait l'histoire : un cinéaste taiwanais nommé Kong (Lee Kang-sheng) débarque à Paris pour y tourner un film sur le mythe de Salomé. Il confie le rôle de la cruelle beauté au top model Laetitia Casta, celui d'Hérode    Jean-Pierre Léaud, et tient lui-même celui de Jean le Baptiste. Mais le tournage se complique en

raison de la mort de sa mère à Taïwan. La productrice du film (Fanny Ardant) doit veiller au grain, et la distribution, qui compte également Jeanne Moreau et Nathalie Baye, patienter.

Tout cela est naturellement prétexte à autre chose. Fouetter l'inventivité visuelle de Tsai Ming-liang par la création de tableaux d'une somptuosité et d'une sensualité délirantes. Préciser que la beauté de Laetitia Casta sur grand écran revigore le concept de sublime, tombé de longue date en d  suetude. Organiser à travers une scène bouleversante et fantomatique la rencontre des deux acteurs les plus chers à son cœur, Jean-Pierre Léaud et Lee Kang-sheng. L  cher un véritable cerf dans les Tuileries pour y perdre à sa suite le fil du récit. Célébrer enfin la porosité du cinéma et de la vie par l'hommage rendu à sa propre mère, morte en cours de tournage, et faire de ce film d  separ   son tombeau. ■

Jacques Mandelbaum

Film taiwanais de Tsai Ming-liang. Avec Mathieu Amalric, Fanny Ardant, Nathalie Baye, Laetitia Casta, Jean-Pierre Léaud, Lee Kang-sheng, Jeanne Moreau. (2 h 21.)

